

environnement

Étang transformé, idée Briantes

L'ancien étang de la commune de Briantes, qui était à l'abandon et posait des problèmes de sécurité, a laissé place à une toute nouvelle zone humide, un refuge pour la biodiversité.

A Briantes, la rue du Cimetière n'a jamais aussi bien et mal porté son nom à la fois. Bien car l'étang qui lui faisait face depuis plus de soixante ans a « enfin » disparu du paysage. Une fin de vie actée à l'unanimité par le conseil municipal, pour un coût total des travaux fixé à 110.000 €, après des années à le voir dépérir, sans la moindre goutte d'eau (1). Mal parce que ce même terrain vient bel et bien de donner la vie à un petit ruisseau. Un pied de nez à la grande faucheuse qui, en plus, devra venir une fois par an couper une partie de la flore afin d'entretenir les lieux.

L'objectif : faire revenir une macrofaune

Cette transformation d'un étang « dysfonctionnel » en une zone humide, comme le présentent les différents acteurs, est bénéfique à plus d'un titre. « Il y avait un problème de sécurité publique, rappelle Francis Rabillé, adjoint à la municipalité. La digue risquait de s'effondrer, les canalisations étaient trop petites, la buse était soumise à de fortes pressions, l'eau refoulait par les égouts et remontait chez certains habitants. »

L'intérêt est également écologique. Outre la faune et la flore sauvages qui reprennent progressivement leur droit, l'étang, relié à l'Indre, risquait de réchauffer cette rivière. « L'eau stagnante est 4 à 5 °C plus chaude, cela fragi-

lise les espèces », explique Paul Charonnat, technicien de rivière au Syndicat d'aménagement du bassin de l'Indre (Sabi 36).

Le nouveau ruisseau, dont la courbe traverse les 1,5 hectare, est actuellement à sec. Comme beaucoup d'autres cours d'eau. Lui le sera de toute façon régulièrement et naturellement. « C'est un ruisseau temporaire, c'est-à-dire qu'il ne coulera qu'une partie de l'année », souligne le Berrichon qui espère le voir rempli, pour la première fois, au cours du mois d'octobre 2026. « Nous avons recréé

des virages pour un meilleur écoulement et rajouté des cailloux pour le redynamiser. L'eau a besoin d'être oxygénée, prévient-il. L'objectif est de faire revenir une macrofaune : insectes, mollusques, oiseaux et chevreuils. »

Des animaux déjà plus ou moins visibles. « Fermez les yeux pendant une minute et écoutez les sons », lance Marion, membre du Pentre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) Brenne-Berry à la soixantaine de participants réunis, samedi 19 septembre, pour une visite du site. « On entend des

corbeaux et des pigeons », note l'un d'eux. « Il y a également un insecte qui domine mais je n'arrive pas à dire lequel », ajoute une habitante de Briantes. « Désormais, prenez une minute pour tout observer », demande l'intervenante. « Toiles d'araignée, arbres, pollen, ronces et charbons », sont identifiés par plusieurs personnes.

« Un lieu de tranquillité pour la faune »

« Observer, c'est comprendre et apprécier son environnement, affirme Olivier, membre de l'Adar-Civam, associa-

tion qui agit en faveur du développement agricole durable et rural dans le Bois-chaut Sud. Quand on apprécie un paysage, on veut le protéger. »

Le connaître est également important. Place donc à un petit cours d'histoire et de géologie : « Le nom de Briantes, identifié depuis 1291, vient d'un mont d'une imminence. » « Il y avait une motte féodale avec un château dans le temps », complète un habitant bien renseigné. Cela pourrait aussi venir de Brigantia, une déesse gallo-romaine qui a donné son nom à des cours d'eau.

La commune, zone intermédiaire entre le bassin parisien et le Massif central, est riche en roches du Trias (argile et grès) et composée de vastes plateaux du bocage.

Le long du nouveau chemin de promenade qui longe la zone humide, Gilles Dézécot, chargé de mission développement durable à Indre Nature, revient sur la transformation du site. Du repérage des espèces sauvages à la mise en place de deux parties sèches et de trois prairies. « C'est un lieu de tranquillité pour la faune », se réjouit-il, avant de détailler la liste de quelques arbres : frênes, aulnes, noisetiers, chênes, noyers ou encore pruniers. À Briantes, la nature respire. La population aussi.

Thomas Langeard

(1) Sur les 110.000 €, la commune de Briantes en a pris en charge 37.000 €. Le reste a été financé par le Fonds vert (37.000 €), le Département de l'Indre (27.000 €) et la Région Centre-Val de Loire (8.000 €).



Les travaux de transformation de l'étang de Briantes ont duré deux ans et ont coûté 110.000 euros. Un montant partagé entre la commune, le Département, la Région et le Fonds vert. (Photo NR, Thomas Langeard)